

EN ROUTE
EN ROUTE
EN ROUTE
VERS
L'EURAP!
L'EURAP!
L'EURAP!

**UNE NOUVELLE
ÉCRITE SOUS
FORME DE CADAVRE
EXQUIS AVEC
MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE SUR
FICTIONS.LACLASSE.COM**

**ÉDITÉ PAR
LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET
2021/2022**



Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Marc Alexandre Oho Bambe et les collégiens de la Métropole de Lyon ont ainsi imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

Un projet réalisé dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT

laclasse.com

Les contenus sont sous licence creative common «Attribution - Partage dans les mêmes conditions».



SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE



P. 05

PROLOGUE

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P. 09

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P. 11

ET TOI, POURQUOI TU PARS?

- écrit par la classe de 3ème1
du collège Laurent Mourguet.

- accompagné par :
Claude ARNAC, professeur
de lettres, Virginie MATHIEU,
professeur d'EPS, Lorène
REYMOND, professeur de
musique, Karen SBRAVA,
professeur d'arts plastiques
et Béatrice SEIGNEUR,
documentaliste.



P. 17

"LA VIE EST UN SONGE"

- écrit par la classe de 4ème
du collège Môrice Leroux.

- accompagné par :
Soizic ARNAUD,
documentaliste, Aurore
HEYRENDT, professeur
d'EPS, Ibtissam IDRISSE, CPE
et Maud STAGNOLI,
professeur de lettres.



P. 23

LA NUEVA VIDA!

- écrit par la classe de 3ème5
du collège Jean Moulin.

- accompagné par :
Nathalie RAMPON,
documentaliste et Roland
SAUVIGNET professeur
de lettres modernes.



P. 27

EPILOGUE

- écrit par la classe de 3ème1
du collège Laurent Mourguet.

PROLOGUE

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

*Bonjour mon frère, bonjour ma sœur,
Comment va ta douleur ?*

Ainsi commence le premier texte de Yaguine et Fodé, chanson de RAP écrite à quatre mains et déclamée à deux voix.

Les deux garçons de 15 ans, ont la vie devant, veulent-ils croire. Et nul, ne peut les en blâmer. On a le droit d'avoir des rêves à leur âge. Peut-être même, qu'on a le devoir d'en avoir.

Alors Yaguine et Fodé rêvent, même les yeux ouverts. Et les paroles de leurs chansons témoignent de leur être au monde.

*Rêver c'est déjà être libre, dit le poète
Mais nous ne faisons pas que rêver tu sais
Nous sommes aussi ce que nous rêvons*

Yaguine et Fodé ont pour eux, leur jeunesse insolente, leur assurance naïve et lucide à la fois, leur courage et leur rage de vivre, leur musique et leur sens des mots. Yaguine et Fodé rappent leur traversée, ils rappent leurs souvenirs, leurs désirs tenus en laisse, leurs révoltes enchainées. Rappent leurs vies, comme pour ne pas les perdre. Ne rien perdre. Ne pas se perdre eux-mêmes, en chemin.

La route est longue, qui mène à soi, encore plus longue qui mène au songe porté. Reporté. Déporté dans le champ du réel.

Le camp de l'existence. Hors-chant.

Yaguine et Fodé ont contre eux, la géopolitique sans poésie du monde, ses frontières et ses barbelés, ses murs qui ne tombent pas, le racisme et la violence des hommes.

Yaguine et Fodé courent.

Contre la montre, qui indique l'heure de l'humanité.

En retard sur la vie.

Ils doivent courir

Encore

Toujours

Parfois, pour ne pas mourir

Ils doivent courir

Pour pouvoir vivre
Vivre juste, à la verticale du songe
Dans la dignité des jours
La liberté de conscience
La liberté d'aller et venir, partir et revenir, devenir
Aller voir ailleurs, si on y est
S'y trouver, y rester, ou repartir
Ailleurs, ici là-bas, partout
Au cœur du village planète terre
A Muna la terre est un village
Ainsi parlait Sita, grand-mère veilleuse
Et elle ajoutait ceci, à l'attention des sceptiques.

Quand un enfant naît, ne dit-on pas qu'il vient au monde,
sans rien préciser, du pays, de la ville, du continent de
sa naissance ? Les enfants viennent au monde, à Muna.
Au monde.

Tu es du monde. De partout. Et de nulle part.
D'ici et d'ailleurs, et de là-bas plus loin plus près, aussi.
Sita avait raison.
Yaguine et Fodé sont des enfants du monde.
Des enfants qui courent.
Contre la montre qui indique l'heure.
De l'humanité, en retard.
Sur la vie.

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

« Qui veut renoncer ? » gronde le passeur, en se retournant vers les gamins tremblants mais déterminés. La nuit tombe doucement, doucement sur leurs pieds qui ont déjà tant marché. Personne ne répond. Renoncer ? Il n'en est pas question. Pas après tous les risques encourus, tous les sacrifices consentis, les souffrances endurées. Renoncer ? C'est impossible pour ces jeunes gens aux regards hagards, en quête d'azur, ces jeunes gens prêts à tout pour une vie meilleure. La vie est soleil devant ! se répète Yaguine au fond de lui. La vie est soleil devant ! C'est son mot d'ordre, pour avancer, toujours avancer, sans se retourner, ni dévier de la route de ses rêves. Rêves qu'il trace, à l'encre de sa plume révoltée. Et c'est sur cette route, que Yaguine rencontre Fodé.

Ils ont le même âge. Et la même passion pour les mots et la musique. Le Rap qui les lie, les libère aussi. Très vite entre eux, c'est l'évidence de l'amitié, fraternité d'âmes déracinées. Très vite, des textes naissent, écrits à quatre mains.

Sur la route. Yaguine, Fodé et d'autres compagnons d'infortune, Isma, Ibra, Luc, Estelle, Félicité et vous.

Face à une mer de sable qui s'étend à l'infini, et à cette conscience si humaine, que la douleur s'allège, quand on la partage.

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

ET TOI, POURQUOI TU PARS?

 **PAR LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET**

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

Voilà ce que Yaguine chantonne et reprend en boucle. Le groupe a décidé de s'arrêter près d'une piste. Vous attendez le passage d'un camion qui vous conduira plus au Nord jusqu'à ce que vous n'ayez plus l'argent pour continuer, épuisés déjà mais pleins d'espérance. Vous voilà à l'entrée du désert, sur la longue route vers Ceuta. Fodé sort de son sac une poignée de da8es et une kora. La nuit commence à tomber, Félicité s'enveloppe d'une couverture rouge et comme si elle chuchotait pour elle-même vous raconte son départ :

« ... mon père me sort de ma couchette et me dit de partir. Ma mère est malade depuis quelques semaines. Son état s'aggrave. La veille mon père avait donc proposé que je parte en Europe pour trouver des soins capables de la guérir. Il m'a indiqué le chemin avec une carte à moitié déchirée qu'il me donne. Je suis donc partie après avoir rassemblé mes affaires... ». Sa voix est lasse, vous l'entendez à peine.

« j'ai quitté le Mali... après la frontière, j'ai rencontré Luc et Estelle. »

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

« La guerre a éclaté et nous avons dû quitter le village en laissant nos familles qui ne voulaient pas quitter leur domicile. Au début du voyage nous n'avions pas assez de quoi nous nourrir, heureusement nous avons trouvé un petit marchand qui, contre quelques pièces, nous a donné de quoi manger et de l'eau. On a traversé le Mali sans problème et nous avons aperçu Félicité que nous avons rejointe.

- Aviez-vous déjà pensé à partir en Europe ? »

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

Estelle est déjà partie en Europe. Son père voulait la marier de force avec un homme riche et elle préférait faire ses études et se marier plus tard avec quelqu'un qu'elle aimerait. Elle a fui. Son expérience a été douloureuse. En arrivant en France, elle a trouvé un métier de femme de ménage non déclaré pour payer sa part de loyer aux personnes qui l'hébergeaient mais après des mois de travail acharné, tous ceux qui vivaient dans ces logements ont été expulsés car ils n'arrivaient plus à payer. Ceux qui ont pu être logés chez des proches ont disparu. Elle ne les a plus jamais revus. Estelle s'est retrouvée dans la rue. La police l'a surprise. L'a reconduite au pays. La honte. La rage. Elle repart plus déterminée à avoir une nouvelle vie.

Fodé range soigneusement la kora. Il serre les poings. Yaguine murmure :

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

Isma est né dans une famille très pauvre. Il ne dit pas de quel pays ni de quel village. La sécheresse a ravagé les champs et puis l'invasion des criquets a ruiné les dernières récoltes. Il n'a prévenu personne. Un matin, il est parti. Quand ses parents sont décédés dans un incendie criminel, Ibra s'est fait chasser de son village. Il n'en dit pas davantage.

Foda écrit tout cela dans le journal de bord qu'il tient sur le voyage. Yaguine fredonne un air que Fodé reconnaît immédiatement et qu'il commence à chanter :

*« Que mon père a contribué à me lier avec la rue
J'ai eu l'illusion de trouver mieux, j'ai vu
Ce qu'un gamin de quatorze ans, avec le décalage de l'âge
Peut entrevoir, c'était comme un mirage... »*

Yaguine et Fodé se regardent en souriant. Isma, étonné par leur performance, s'exclame : « Vous êtes forts ! »

Yaguine et Fodé se connaissent déjà depuis bien longtemps. Fodé rit : « Yaguine et moi avons quitté notre village pour réaliser notre rêve, devenir rappers en Europe. Depuis toujours nous adorons le rap ! »

Quant à vous, vous restez discret et décidez de ne pas parler de la soirée.

Le camion qui va vous emmener à Marrakech ou plus loin encore, arrive au loin. Vous montez tous dans le véhicule déjà bondé. Des hommes sont même sur le toit. Le chauffeur demande à chacun d'entre vous de payer. Quand vous avez donné votre argent, vous vous installez au fond du camion, là où il fait trop chaud et où il reste un peu de place. Le camion roule. Les passagers sont somnolents mais aux aguets. Chacun voudrait fouiller les affaires de son voisin à la

recherche d'argent pour payer la poursuite du voyage. Le camion roule. Plusieurs heures après le départ, dans la nuit, le chauffeur s'arrête, coupe le moteur et demande à chaque passager une nouvelle somme. Comme vous n'avez plus assez d'argent, il vous demande de sortir. Inutile de discuter. Quand vous êtes tous sortis, la portière claque et le camion redémarre.

Vous êtes aux portes d'une ville.

"LA VIE EST UN SONGE"

 **PAR LE COLLÈGE
MORICE LEROUX**

Comme vous vivez tous la même chose, traversez la même galère, vous êtes tous épuisés. Certains le sont plus que d'autres. Ils ne s'attendaient pas à ce que leur « voyage » soit si rude, si éprouvant, si déroutant – naïveté ou beauté de l'adolescence ?

On remarque que le voyage a duré pas mal de temps, les cheveux ont poussé, les vêtements sont parfois troués. Yaguine et Fodé ne font pas exception, eux aussi sont fatigués, épuisés, ils manquent de force mais ils essaient malgré tout de redonner l'Espoir au groupe, ils essaient de vous motiver car ils en sont sûrs : la fin du voyage est proche, vous touchez au but.

Estelle, elle, n'en peut plus... sa routine, sa famille lui manquent... les bons plats de sa mère, son fameux couscous... semoule grains moyens, courgettes fondantes mijotées dans un délicieux bouillon de tomates, l'odeur du ras-el-hanout... la chaleur d'un bon repas rempli d'amour... son père... son père lui manque tant. Ibra, lui, c'est tout le contraire ! Il tient le coup, a toujours des pensées positives. Même épuisé, il va de l'avant car l'espoir le motive, l'espoir d'un avenir meilleur, l'espoir de pouvoir à nouveau rêver...

Tous se regardent du fond de l'âme et se redonnent espoir :
l'Espoir est contagieux.

*Nous rêvons d'un voyage
Pour chercher d'autres âmes
Nous rêvons d'un paysage
Pour éviter les rames*

*Nous rêvons d'une utopie
Pour oublier nos soucis
Nous rêvons de grandir
Afin d'avoir le sourire*

*Nous rêvons de naissance
Autant que d'adolescence
Nous rêvons de nous en aller plus loin que l'horizon
Pour nous sentir libres comme un faucon*

Marrakech, place Jemaa el- Fna ... beaucoup de monde, des petits marchands vendant souvenirs et chapeaux de paille. Place toujours bondée quelle que soit l'heure, c'est une fourmilière. On entend les bruits des passants, des motos, des singes, la musique des charmeurs de serpents. Quelle belle agitation !

Nous entendons aussi l'appel à la prière qui provient d'une très grande et belle mosquée : la Koutoubia, à l'ouest de la Medina. Nous constatons que cette place est toujours illuminée tels des éclats de bijoux brillants. Nous déambulons dans les ruelles du souks, on dirait de vrais touristes, insouciant... Des odeurs appétissantes nous traversent les narines. Ce sont les épices du Maroc.

Les ruelles étroites de la Medina filtrent le soleil et on entend des voix hurler des prix, on voit des bras vous tendre toutes sortes d'objets – la Vie.

Compagnons d'infortune déambulez dans les Souks de la Médina à la recherche de renseignements, d'un contact, qui pourraient vous aider à reprendre notre route. Sans espoir, découragés, déprimés vous jeunes gens vous adressez au vieux vendeur de toile de soie :

« Nous sommes à la recherche d'un passeur qui pourrait nous faire quitter la ville.

- Je connais bien un passeur, répond le commerçant M. Ali.

- C'est le plus expérimenté, un ami à moi. Abdela ... Je vais voir comment vous mettre en lien avec lui, j'ai entendu parler de vous, jeunes compagnons ». M. Ali, ajoute, avant de prendre congé de nos camarades, qu'il préviendra de l'arrivée de son ami en ville.

À la nuit tombée, un Imam voyant les compagnons vagabonder dans les rues de la Medina vous propose l'hospitalité. Un délicieux repas vous attend spécialement préparé par les femmes du quartier... Ce repas réchauffe les cœurs endoloris tout comme la prière dite avant le repas ...

Les semaines passent, vous, jeunes gens, avez réussi à vous faire un peu d'argent grâce à l'imam qui vous a trouvé des petites missions dans le bâtiment et des travaux de couture. Vous avez pu dormir dans une petite salle, au fond de la mosquée du généreux homme pieux. C'est dans ce semblant de quotidien que la destinée de nos compagnons va prendre un nouveau tournant : M. Ali, devenu un ami depuis, les informe de l'arrivée d'Abdela le soir même, à la nuit tombée. Il faut faire vite, les compagnons d'infortune réunissent leurs misérables affaires et se préparent à partir.

Nous rêvons d'être heureux
et d'oublier les envieux

*Nous rêvons de bonheur et de joie
Et d'avoir simplement le choix*

*Nous rêvons d'amour et de cadeaux
Comme d'alentours et d'eau*

*Nous rêvons d'être un nuage
Pour survoler tous les rivages*

*Nous rêvons d'égalité, d'humanité
de sérénité, de fraternité*

Les portes de la ville s'estompent, s'estompent au fil des traces... Le sable s'étend à nouveau à perte de vue. Nous avons quitté Marrakech depuis au moins cinq jours direction Tanger. Nous espérons qu'à partir de ce point, nous pourrions rejoindre l'Espagne par bateau. Le départ que nous prenons en direction de l'Europe est pour nous une chance de ne pas rater une opportunité de réussir.

Fodé se dispute souvent avec Ibra, la fatigue prend le dessus. On s'inquiète de notre situation. Comment allons nous arriver à Tanger ? Qu'allons-nous faire en Espagne ? si nous parvenons jusque-là.

Nous rêvons. Ils rêvent. Elles rêvent. Nous imaginons comment la vie, non, notre vie peut prendre un nouveau

remémorons le poème du vieux passeur, il nous le récitait
“pour le moral” comme il disait.

LA NUEVA VIDA !

 **PAR LE COLLÈGE
JEAN MOULIN**

Nos compagnons d'infortune, seuls et démunis, perdus au beau milieu de la campagne espagnole marchent dans l'espoir de trouver un jour la ville qui les fait tant rêver : Madrid. Mais comment y arriver alors que nous ne savons pas où nous sommes ? Après quelques heures de stop une âme charitable vient nous aider.

C'est un jeune homme rentrant de vacances. Nous lui demandons son chemin et découvrons que le voyageur va lui aussi à Madrid et nous propose de monter avec lui pour les quelques heures qui nous séparent de notre destination. Nous remercions l'homme de nous avoir amené là où commence notre nouvelle vie. En plein centre de Madrid, nous nous séparons car il nous faut trouver un emploi.

Nous finissons par en trouver un dans un café, le bar le plus populaire de la ville, c'est au black bien sûr. Après de longues journées épuisantes, à servir et à ranger, nous avons eu l'opportunité de chanter. Le barman nous surprend et nous applaudit.

Un soir, le barman propose à Yaguine et Fodé de chanter sur la scène du bar. Tout le monde les regarde, la musique s'arrête et le public se met à applaudir. Chaque soir, leurs chansons résonnent dans la salle. Chaque soir, de plus en plus de gens viennent les acclamer. Peu à peu, grâce à la musique de Yaguine et Fodé, le café refuse du monde tant on vient de tout Madrid pour écouter nos deux amis.

La date du festival approchant, notre envie d'y aller grandit, et nous décidons de rassembler nos économies pour nous y rendre. C'est le plus grand festival d'Espagne, tous les grands producteurs seront présents. Ils ne doivent pas rater leur chance.

Après plusieurs jours d'appréhension, c'est le jour J. Ils se fraient un chemin parmi la foule. Un vigile les arrête : «Attendez ! Ne bougez pas ! ». Le stress monte. Soudain un homme arrive : « Je les connais, laissez-les ». Puis il se présente : Pedro, régisseur technique, et habitué du bar. Il les emmène en coulisse et les charge de l'entrée des artistes.

Les deux amis sont impressionnés par la grandeur des coulisses et de la scène. Une vague de stress les envahit bien qu'ils aient hâte de monter sur scène.

Seulement, dix minutes avant le concert, un accident se produit : le chanteur se fracture la cheville. Après désarroi et réflexion, Yaguine et Fodé prennent alors la décision de monter sur scène, à la surprise générale. Le temps que les vigiles arrivent pour les faire sortir, ils commencent à chanter. Le public, réticent les premières minutes à la vue de ces inconnus, se laisse conquérir par leurs textes touchants et leurs puissantes voix. La chanson s'arrête. Silence dans l'assemblée. Soudain, un tonnerre d'applaudissement qui restera à jamais dans les mémoires.

La foule est émerveillée, touchée au cœur par les paroles. Chose que Yaguine et Fodé ne savaient pas, leur prestation a été retransmise. Des lives TikTok, Instagram, propagent le morceau à travers le monde. En quelques jours seulement, les vidéos passent les millions de vues et tout s'emballe. Des gens s'arrêtent devant le café où ils travaillent. On les reconnaît dans la rue, on leur propose sponsor, gloire et fortune et il raconte leur histoire. Cette histoire incroyable que leur chanson a bâtie, ils se rappelleront toujours de cette chanson.

EPILOGUE

 **PAR LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET**

*Frérot, as-tu vu le carnage
des migrants sur leurs plages?*

*Frérot, as-tu vu nos visages
au-devant des grillages?*

*Ohé, immigrants, vagabonds,
adolescents c'est l'alarme,*

*Les gens du voyage connaîtront
le prix du sang et des larmes.*

*Montez dans l'bateau, avancez
dans les vagues, camarades
Ramez, payez, écopez,
ce n'est pas un'balade.*

*Ohé, voyageurs, à la force
de vos bras, fuyez vite.*

*Ohé, matelots, attention
aux illusions et aux mythes.*

*C'est nous qui vivons
l'illusion d'une vie plus
heureuse,
Notre terre d'accueil sera-t-
elle une source lumineuse ?
Il y a des pays où les gens
sont réunis et espèrent
À nous de bâtir un avenir
réussi, sans misère*

*Ici, chacun doit s'efforcer
de trouver une place,
Frérot, à toi de t'intégrer,
attention le temps passe
Le temps de l'exil n'est qu'un
lointain souvenir, un mirage
Finies l'injustice et la peur,
c'est la fin du grand voyage*



**Scanne-moi
pour écouter
la chanson !**

**CINQ CLASSES DE COLLÉGIENS
ET MARC ALEXANDRE OHO BAMBE
ÉCRIVENT SIX NOUVELLES
EN CADAVRES EXQUIS**



Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 150 collégiens ont écrit six nouvelles avec Marc Alexandre Oho Bamba. Ce projet s'est déroulé en 2021-2022 dans les conditions de la crise du coronavirus, qui n'ont pas empêché les différentes classes de conclure l'édition de leurs nouvelles.

CONCEPTION

Christophe Monnet, Erasmie Métropole de Lyon et Isabelle Vio pour la Villa Gillet, et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon, avec la participation de Maylis de Kerangal.

PLATFORME WEB

fictionslaclass.com coordonné par Patrick Vincent, Erasmie Métropole de Lyon, conçu par l'agence Inook.

SUIVI DE PROJET

Hélène Leroy, Christophe Monnet, Sandra Benchehida et Kimi Do de Canopé et l'équipe d'Erasmie Métropole de Lyon; Catinca Dumitrascu et l'équipe de la Villa Gillet.

RELECTURE

Louise de Lavigne
Sainte-Suzanne, Villa Gillet.

MISE EN PAGE

Juliette Monaco et Marie Donnou,
Erasmie Métropole de Lyon.

ÉDITEUR

Collège Laurent Mourguet (3^{ème}1).

COUVERTURE

Dessin réalisé par Mélisa de 3^{ème}1
du collège Laurent Mourguet.

ENSEIGNANT.E.S

- Roland SAUVIGNET, Maud STAGNOLI et Claude ARNAC, professeurs de lettres.
- Nathalie RAMPON, Soazic ARNAUD et Béatrice SEIGNEUR, documentalistes.
- Karen SBRAVA, professeur d'arts plastiques.
- Lorène REYMOND, professeur de musique.
- Virginie MATHIEU et Aurore HEYRENDT, professeur d'EPS.
- Ibtissam IDRISSE, CPE



Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclassedelyon.com

Venus d'Afrique, Yaguine, Fodé et leurs compagnons
voyagent vers l'Europe et sont prêts à tout pour une vie meilleure.
Yaguine et Fodé sont portés par leur désir de vivre de leur
passion: le rap. Parviendront-ils à leurs fins ?



Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par le laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, ERASME, co-réalisée en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Educatif) et la DAAC (Direction Académique aux Arts et à la Culture). Avec Marc Alexandre Oho Bambe, auteur invité du festival littéraire international organisé par la Villa Gillet. En 2021, les Assises Internationales du Roman deviennent le Littérature Live festival affirmant la littérature comme horizon et le « live », la vitalité et le vivant comme façon de faire.



@Gamma-Rapho/Getty Images/Jean-Marc Zaorski

**MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE**

GRAND LYON
la métropole

ERASME

Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

 **laclasse.com**



Classes
Culturelles
Numériques



L'EUROPE S'ENGAGE
en région
Auvergne-Rhône-Alpes
avec le FEDER



Les Classes Culturelles
Numériques sont
cofinancées par
l'Union Européenne

UNION EUROPÉENNE